

resultaban resbaladizas. En este sentido destaco el prólogo de Martínez Shaw que sintetiza muy bien el conjunto de la obra.

Antonio Javier Martín Castellanos

NAÏT-ZERRAD, Kamal: *Grammaire moderne du kabyle. Tajjerrumt tatrat n teqbaylit*. Paris: Editions Karthala, 2001, 225 pp.

Avec la publication de cet ouvrage, l'auteur Kamal Naït-Zerrad poursuit son travail de construction et d'élaboration d'instruments qui puissent servir à l'enseignement de la langue et culture amazighes, spécialement dans sa variante kabyle, langue maternelle de l'auteur. Cette *Grammaire* s'inscrit dans les efforts que font actuellement –en marge du dédain officiel– quelques spécialistes de cette langue pour essayer de répondre un tant soit peu à une demande de plus en plus forte.

L'absence de spécialistes du domaine fera que le terrain sera souvent investi par des militants sans formation solide, ce qui donnera lieu à quelques travaux de plus ou moins bonne qualité. Cette situation commencera à changer radicalement vers la fin des années 1980 avec l'apparition de jeunes chercheurs kabyles, notamment autour du noyau formé à L'INALCO de Paris.

Kamal Naït-Zerrad fait partie de ces quelques linguistes berbérophones du nouveau cru qui ont su tirer profit d'une solide formation. De fait, l'auteur n'en est pas à son premier ouvrage. Cette *Grammaire* fait partie d'une série d'autres publications de l'auteur qui confirme cette oeuvre consciente de création d'ouvrages-instruments comme le *Manuel de conjugaison kabyle* (Alger: 1995) ou surtout les trois volumes du *Dictionnaire des racines berbères* (Paris: 1998 / 1999 / 2002).

Aussi curieusement que cela puisse paraître, le kabyle qui pourtant fait l'objet de l'intérêt des chercheurs depuis bien longtemps, ne possède pas un grand nombre d'études d'ensemble de cette langue. Le nombre de grammaires usuelles est très limité. L'époque coloniale nous a légué bien sûr quelques titres importants comme notamment l'*Essai de grammaire kabyle* de Hanoteau (1858) ou bien les *Eléments de grammaire berbère* (Kabylic-Irjen) de A. Basset et A. Picard (1948). Ensuite, il faudra attendre le *Précis de grammaire berbère (kabyle)* de Mouloud Mammeri publié en 1967. Cette publication et surtout la personnalité de l'auteur marqueront le début d'une activité autour de la langue, même si l'absence de spécialistes fera

que le terrain sera parfois occupé par des amateurs.

C'est donc avec plaisir que le lecteur, spécialiste du berbère, étudiant ou simple apprenant de la langue, accueillera ce travail, en raison d'abord de la solidité des renseignements qu'il y trouvera, mais aussi de la clarté de l'exposé des faits. En cela, l'auteur aura la bonne idée de s'écarter du chemin suivi actuellement par certains berbérissants, qui, prisonniers de schémas explicatifs liés à des théories linguistiques déterminées, ne produisent en définitive que des ouvrages-alibi s'inscrivant dans les débats autour de ces mêmes théories.

La *Grammaire moderne du kabyle – Tajerrumt tatrart n teqbaylit* est au contraire un ouvrage construit selon un schéma bien plus traditionnel. Elle traite de divers aspects de cette langue comme peuvent être bien sûr, l'étude des formes (morphologie) et des fonctions et analyse de la phrase (syntaxe), mais aborde aussi la question de la transcription, qui connaît encore quelques problèmes, demeurés en suspens, malgré un certain nombre de réunions organisées à ce sujet<sup>(1)</sup>.

L'ouvrage est structuré autour de 8 chapitres qui traitent, respectivement, (1) de la phonétique et de l'écriture du berbère, (2) de la phrase et de ses constituants, (3) du nom et du groupe nominal, (4) du verbe, (5) de la phrase simple, (6) de la phrase complexe, (7) des modalités de la phrase, (8) de la mise en relief. La *Grammaire* propose également une série de textes kabyles en transcription moderne accompagnés de leur traduction en français (9) ainsi que des annexes qui reprennent sous forme de tableaux certains aspects grammaticaux (listes verbales, état d'annexion, etc.).

Faire une grammaire traditionnelle du kabyle, en langue française, accessible à un grand public implique forcément des compromis quant à l'usage d'une terminologie, qui n'étant pas berbère dans son essence, ne rend pas toujours exactement les faits de cette langue. A cela s'ajoutent les divergences que peuvent avoir différents auteurs dans la dénomination de certains faits linguistiques. Ainsi K. Nait Zerrad traite comme adjectif l'élément *bu / m* qui précède un substantif à l'état d'annexion: *bu yiyl* "courageux" (litt. "celui au bras"), *m yiyl* "courageuse", ainsi que son correspondant au pluriel: *at yiyl* "les courageux", *sut yiyl* "courageuses". En fait, *bu / m* expriment d'abord essentiellement une relation

---

(1) Voir par exemple les résultats des Ateliers organisés à l'INALCO (Paris) : "Problèmes en suspens de la notation usuelle à base latine du berbère" (24-25 juin 1996); "Aménagement linguistique de la langue berbère" (5-9 octobre 1998); "Standardisation et aménagement de la langue berbère" (18-19 octobre 2001). Les synthèses de ces travaux sont disponibles au Centre de Recherche Berbère de l'INALCO ou par Internet ([www.inalco.fr](http://www.inalco.fr))

d'appartenance qui, très souvent les transforme en éléments adjectiviseurs puisque de part, cette fonction sémantico-syntaxique qu'ils établissent avec le substantif, ils permettent de transformer le complexe *bu / m* + substantif (E.A) en quelque chose qui correspondrait à un adjectif dans une langue comme le français ou l'espagnol par exemple. Cependant, ceci n'est pas toujours évident comme par exemple dans le cas de *bu weyyul* "celui qui a un âne", que nous ne pouvons pas, bien sûr, traduire par "âne". Probablement pour cette raison, d'autres auteurs, comme O. Durand<sup>(2)</sup>, préfèrent y voir davantage un complément prépositionnel comme dans le cas *bu-wdis* "il grassone (quello con la pancia, *adis*)" ou dans la variante au fem.: *laL wyyul* "la padrona dell'asino" (*ayyul*).

Selon le même principe, l'auteur traite également comme adjectif la particule de négation *war* dans l'usage: *war isem* "annulaire" (litt. "sans nom") ou le mozabite m. *war tit, tar tit* "borgne" (Litt. "sans oeil"). Là aussi, il peut sembler difficile de voir dans le propre exemple de l'auteur: *war isem* "annulaire" un adjectif, même si sur le plan de la reconstruction sémantico-syntaxique, nous pourrions éventuellement déboucher sur une telle conclusion.

D'autres exemples témoignent d'une certaine confusion dans ce domaine comme l'usage de certaines dénominations comme: "futur", "présent", "particule présentative" ou "préducatrice", "complément référentiel" ou "complément explicatif" etc. Relevons d'ailleurs à cet effet, que l'exemple fourni en page 59 pour illustrer le complément référentiel: *yesea axxam*, "il possède une maison", nous semble mal choisi, dans la mesure où *axxam* fait fonction ici d'un simple complément d'objet direct.

De manière générale, la question du choix d'une terminologie homogène se fait donc sentir à chaque nouvelle publication. Conscient du problème, mais en l'absence d'ouvrages de référence normalisés, l'auteur sacrifie par "commodité" les risques d'imprécision immanents à l'usage d'une terminologie traditionnelle en faveur de la nécessité de créer des instruments de travail de divulgation et de généralisation de l'écrit. Cette *Grammaire* en est indéniablement un des outils les plus importants pour le kabyle. Il ne fait aucun doute qu'elle deviendra rapidement un ouvrage de référence pour divers utilisateurs, notamment pour l'enseignement de la langue.

Espérons seulement que les prochaines versions ou éditions éviteront les

---

(2) O. Durand, *Lineamenti di lingua berbera. Varietà tamazight del Marocco centrale*, Roma: Università degli studi "La Sapienza", 1998, p. 98.

erreurs de formatage ou de *layout* comme le désordre qui affecte, dans cette édition, la numération de la table des matières. Celle-ci contient un tel nombre d'erreurs dans les renvois de pagination qu'elle devient tout simplement inutilisable.

*Mohand Tilmatine*